

d'un minimum de six mille piastres, dont aurait été grevée la nouvelle construction, parut trop lourde, même impossible à porter. Comme l'habitation du local provisoire ne pouvait se prolonger, en raison de sa vétusté, des négociations furent entamées avec S. G. Mgr l'Evêque des Trois-Rivières, qui fut heureux de recevoir nos chères Carmélites dans sa ville épiscopale.

Nous remercions bien cordialement les bonnes Soeurs des prières et des sacrifices qu'elles ont depuis dix-sept ans offerts au Ciel pour le Manitoba catholique. Nous garderons fidèlement leur souvenir et nul doute qu'elles voudront bien continuer à prier pour la province qu'elles quittent et dont elles étaient considérées comme le paratonnerre.

Voici les noms des Religieuses Carmélites venues de Montréal à Saint-Boniface en 1912: Mère Raphaël de la Providence, prieure durant les dix-sept ans et qui le sera encore aux Trois-Rivières; Mère Marie-Anne du divin Coeur de Jésus, sous-prieure; Soeur Gertrude du divin Coeur, dépositaire; Soeur Marie de l'Eucharistie; Soeur Marie-Ange du Saint-Sacrement; Soeur Marie-Blanche du Précieux Sang; Soeur Maria de la Sainte Famille, tourière.

Ces sept Religieuses, avec cinq autres qui ont fait profession à Saint-Boniface, sont les fondatrices du monastère des Trois-Rivières. Voici les noms de ces dernières: Soeur Thérèse de Jésus; Soeur Marie-Thérèse du Carmel; Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus; Soeur Cécile de l'Enfant-Jésus; Soeur Marie-Berthe de Jésus.

Une sixième professe manitobaine, Soeur Bernadette de l'Immaculée-Conception, est décédée à Saint-Boniface le 8 février 1924 et son corps repose dans le cimetière de la cathédrale. Venue au Carmel en 1914, elle y subit, après sa profession, le 14 avril 1916, une longue maladie. Sa tombe rappellera aux fidèles du Manitoba le Carmel disparu en laissant de profonds regrets.



LA MORALE ET LE NOUVEAU PROGRAMME DES ECOLES PRIMAIRES AU MANITOBA (1)

(Suite)

II. La place de Jésus-Christ dans la vie morale

Les PP. Bernadot et Lajeunie ont écrit: "Pour le croyant Dieu est le bien suprême; pour le chef de "l'Action française", il n'est rien. Le Christ, moins encore". Répétons-le, le nouveau programme ne va pas aussi loin que la philosophie de Maurras, mais plus que l'ancien, il s'en approche soit qu'il s'agisse de Dieu, suprême législateur et fin dernière de l'homme, soit qu'il s'agisse

(1) Cf. "Les Cloches", pages 42 et 111.